

cution d'une façon tout à fait inattendu : "Cet homme n'ayant nullement mérité la peine capitale, dit-il, je vais le faire fustiger, puis je le relâcherai."

Cette lâche concession amena des protestations violentes. Si Jésus est innocent, pour quoi le fustiger ? S'il est coupable, pourquoi le ménager ? De tous les coins de la place s'élevèrent des hurlements sauvages : "La mort ! la mort ! nous voulons qu'il meure !"

Pilate allait peut-être céder quand sa femme, Procula, lui fit remettre une lettre dans laquelle elle disait : "Ne trempez point dans cette affaire, et ne vous rendez pas responsable de la mort de ce Juste. Cette nuit, j'ai été horriblement tourmentée en songe à cause de lui." Pilate ne croyait pas, mais, comme tous les payens, il était superstitieux : il vit dans ce songe un suprême avertissement du ciel, ce en quoi il ne se trompait pas, et résolut de faire une tentative désespérée pour sauver Jésus.

C'était une coutume très ancienne chez les Juifs de délivrer un prisonnier à l'occasion des fêtes pascales.

Il y avait alors dans les prisons de Jérusalem un malfaiteur insigne, appelé Barabbas, chef d'une bande de brigands, condamné au supplice du crucifiement. Pilate s'avisa de donner au peuple le choix entre Jésus et Barabbas. Cinq jours auparavant, ce peuple portait Jésus en triomphe : va-t-il aujourd'hui, par un sentiment de haine exécrationnelle, lui préférer Barabbas ? Pilate ne pouvait le croire... "Lequel voulez-vous que je vous délivre : le brigand Barabbas ou Jésus, votre roi ?"

Quand, après quelques instants, Pilate renouvela sa question, un cri féroce retentit à ses oreilles :

"Barabbas ! Nous voulons Barabbas ! Donnez-nous Barabbas !"

Indigné d'un pareil cynisme, Pilate se récrie :

"Que voulez-vous donc que je fasse de Jésus, le roi des Juifs ?"

Le peuple, tout d'une voix :

"Crucifiez-le ! crucifiez-le !"

Pilate insiste :

"Quel mal a-t-il fait ?"

La foule continue à hurler :

"Crucifiez-le ! crucifiez-le !"

Pilate était battu de nouveau. Au lieu de rendre un arrêt au nom de la justice, il avait craint de contrarier les passions d'un peuple en délire... Puisque le peuple veut du sang, il lui en donnera, mais dans une certaine mesure... Il ordonna aux bourreaux de procéder à la flagellation.

Les Romains infligeaient ce supplice avec une telle cruauté qu'assez souvent les patients expiraient sous les coups. De plus en cette circonstance, comme il s'agissait d'exciter la compassion du peuple, les bourreaux reçurent l'ordre de ne pas ménager la victime. Dépouil-

lé jusqu'à la ceinture, puis les mains attachées à une colonne isolée, Jésus est frappé avec une rage vraiment infernale.

... Ainsi s'accomplissait la prophétie :

"Il a été broyé à cause de nos iniquités."

Puis vint la parodie ignoble et cruelle du couronnement d'épines, plus révoltante encore que la flagellation : fléchissant le genou l'un après l'autre les bourreaux crient à Jésus, en ricanant :

"Salut, roi des Juifs."

Pilate montre Jésus au peuple.

"Voilà l'homme !" crie-t-il avec force. Il implore en quelque sorte la pitié du peuple pour Jésus.

Laissant les Juifs sur le forum, il rentre dans le prétoire et s'y fait amener Jésus pour le questionner...

"D'où viens-tu ?" lui dit-il.

Jésus garde le silence... Pilate le menace, lui disant qu'il a tout pouvoir sur lui... "Tu n'as d'autre pouvoir sur moi, répond Jésus que celui qui t'a été donné d'en-haut." Puis tenant compte des efforts tentés par Pilate pour l'arracher à la mort, il ajoute : "Ceux qui m'ont livré entre tes mains sont plus coupables que toi..." Une dernière fois, regardant la foule, Pilate semble demander grâce. Montrant Jésus, couvert de sang et de blessures, il dit d'une voix émue : "Voilà votre roi !"

Une force supérieure le poussait à proclamer la royauté de Jésus devant ce peuple révolté. On lui répondit par d'horribles clameurs : "Arrière, Arrière ! qu'on le crucifie !"

S'étant fait apporter de l'eau, il se lava les mains devant l'assemblée, en disant :

"Peuple je suis innocent du sang de ce juste : c'est vous qui en répondrez."

Un cri formidable retentit dans la cité sainte :

"Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !"

Ce cri monta jusqu'à Dieu et décida la ruine de Jérusalem, l'égorgeement de tout un peuple, et la destruction de la nation déicide.

Un instant après, un héraut proclamait la sentence rédigée par Pilate. Elle portait que "Jésus de Nazareth, séducteur du peuple, contempteur de César, faux Messie, serait conduit à travers les rues de la ville au lieu ordinaire des exécutions, et que là, dépouillé de ses vêtements, il serait attaché à une croix, où il resterait suspendu jusqu'à la mort."

Ainsi se termina le plus inique des tous les procès.

#### LA VOIE DOULOUREUSE

Les Romains accordaient dix jours de répit aux condamnés, et, d'après les lois juives, on ne suppliciait qu'après le coucher du soleil. Mais